



Ballroom

Pièce pour six danseurs



REVUE DE PRESSE

Production & diffusion

Sarah Benoliel

+33 6 08 40 73 04

lacompanief.diffusion@gmail.com

La folie au théâtre !



Le public du théâtre de l'Esplanade a déjà eu maintes fois l'occasion de s'enflammer pour des spectacles sensationnels. Mais mardi soir, « Ballroom », la dernière création du jeune chorégraphe Arthur Perole, a fait monter d'un cran la surchauffe.

Après plus d'une heure de danses effrénées sur des rythmes technos et d'house-music poussant les six artistes de la compagnie « F » jusqu'au bout de leurs for-

ces, près de cinquante jeunes spectateurs les ont rejoints sur scène lors du final pour chalouper avec eux en cadence.

Dans une joyeuse et sympathique sarabande, « Ballroom » a ainsi joué les prolongations pour le plus grand plaisir d'un public debout dans la salle.

Et pas du tout pressé de rentrer chez lui. C'est beau un théâtre vivant !

B. D.



Publié le 27/11/19 -Agnès Izrine

« Ballroom » d' Arthur Perole

Création attendue du Festival Instances de Chalon-sur-Saône, le jeune chorégraphe tient et dépasse les attentes !

Avant Ballroom, il y a ce rythme soutenu et insistant de la musique techno à 120 bpm qui vous met déjà à l'épreuve – puisqu'il est quasiment impossible de ne pas le suivre. Pendant ce temps, les danseurs se pomponnent et s'habillent, maquillage recherché et intégral de toutes les couleurs et chiffons de récup' habilement recomposés en pièces de haute couture à tendance fort baroque.

De cette préparation surgit soudain l'image imprévue d'un exotisme réinventé, d'une beauté indéniable, et renvoyant bizarrement à un monde d'avant, à un Ancien Régime sur le point de basculer comme en témoignerait cet éclairage sépulcral de fin du monde imminente. Ces nouveaux « sauvages » sont vite pris par le rythme obsédant, contractant buste et bassin en cadence, dans une atmosphère de fête décadente fin de règne. La preuve, tous se retrouvent en slip et sous-tif, qu'ils soient « sauvages » ou aristos vagues, tandis que les corps abandonnent toute gestuelle « ordonnée » ou colonisée.

Du coup, le « quel est votre exutoire » qui sous-tend cette création d'après Arthur Perole lui-même, prend une dimension beaucoup plus politique qu'elle n'en avait l'air. Au fond, dans ce Ballroom, Arthur Perole cible bien le climat insurrectionnel du moment, qui a pour nom Hong Kong, Chili, Brésil et même gilets jaunes, qui, couplée avec la crise environnementale correspond bien à l'atmosphère crépusculaire de Ballroom et à son irruption libératoire et communautaire.

Car Ballroom est avant tout une danse physique, éruptive, une danse de l'excès et de la démesure, de la dépense et de l'épuisement, comme celle de nos ressources, irrépressible et évolutive. Une danse carnavalesque au sens premier du terme, qui signifie « enlever la viande » mais évoque également la liberté des mœurs que le carnaval supposait. Et c'est bien d'une mue fondamentale qu'il s'agit, d'un dépouillement de préjugés, qu'ils soient de genre, de classe, ou de société.

Dans une diagonale époustouflante, on voit même passer une danse macabre qui unit les vifs aux morts. On sait à quel point elle soulignait la vanité des distinctions sociales. Et d'une certaine façon, sous la joie évidente de la pièce d'Arthur Perole, se niche une peinture au vitriol de notre époque, qu'elle exorcise par cette danse qui s'autorise tout à travers une transe où les corps sont possédés par un mouvement qui délite leur ordonnancement initial.

À la fin, retour au calme, tandis qu'une tarentelle, vaguement s'esquisse enfin (c'était le point de départ de Perole) et que des accords vocaux figent un groupe sculptural. Dans cette fête hallucinante et hallucinée, les éclairages signés Anthony Merlaud, qui vont d'un clair-obscur très pictural aux éclats stroboscopiques, et la musique de Gianni Caserotto qui s'affranchit de toute mélodie fut-elle tarentulée, au profit d'une percussivité électro bien frappée, finit par des nappes pulsatiles avant de repartir sur une vraie musique de ballroom ! Grandiose.



Publié le 25/11/19 - Nicolas Villodre

« Entretien » avec Arthur Perole

Ballroom, la dernière création d'Arthur Perole, programmée au festival Instances de Chalon-sur-Saône avant de l'être au Théâtre de Mâcon, associe les danses en vogue, dont le voguing, à des danses plus anciennes apparues il y a des siècles en Italie, dans la région des Pouilles.

Danser Canal historique : Comment avez-vous procédé pour relier le voguing et le disco à la pizzica ou à la tarentelle ?

Arthur Perole : J'ai essayé d'associer des danses de boîte qui traitent de « pulse » comme le disco, la techno, le voguing à des danses sociales anciennes comme la tarentelle de l'Italie du sud, un rituel porté par la musique de la pizzica accélérant le rythme du cœur, qui permettait aux femmes d'expulser leur détresse. Un peu comme dans le carnaval, la journée s'arrêtait alors et le rituel avait lieu à moitié dans le cadre familial, à moitié dans l'église. Ce qui m'intéresse là, c'est le double rapport au groupe : le groupe qui oppresse et qui rassemble pour permettre d'expier.

DCH : Cette analogie vous permet de trouver des origines à la transe que vous préférez définir par la notion d'exutoire...

Arthur Perole : En tant que chorégraphe je me suis penché sur le corps comme moyen d'exutoire ou de transe. Dans le voguing, c'est aussi de cette chose-là qu'il s'agit. Se réunir dans des balls, pour des noirs-américains, pauvres, homosexuels leur permet d'avoir une place dans la société. Pour moi, l'important n'est pas tant les danses ou les mouvements en tant que tels, mais plutôt la recherche de ce que serait, de nos jours, la tarentelle. La transe étant un moyen plus qu'une fin. L'exutoire est donc une notion plus large que la fatigue ou le dépassement de soi. Il aide à s'inventer un imaginaire et aussi à se libérer.

DCH : On peut penser que vous avez aussi essayé de renouveler avec l'aide Anthony Merlaud le concept delight show...

Arthur Perole : C'est la première que je travaille avec Anthony Merlaud qui a éclairé la pièce. Nous avons exploré la notion de salle de bal, d'où les lustres qu'on voit au-dessus des danseurs, ces grappes de projecteurs. La seule contrainte que j'ai donnée était d'immerger le public dans la lumière. Je ne voulais pas que ce soit juste une lumière de boîte mais de donner des images multiples, quelquefois de clubbing, à d'autres moments plus théâtrales, tragiques, lyriques.

DCH : Si le thème des danses sociales a été beaucoup traité ces derniers temps par les chorégraphes contemporains, plus rares sont ceux qui, comme vous, ont su composer avec la notion de passage, qui illustre celle de changement d'état de corps.

Arthur Perole : J'ai voulu créer un tunnel énergétique, en l'occurrence renforcé par la composition musicale de Gianni Caserotto. Pour ce qui est des danseurs et des danseuses, ce sont des interprètes que je connais et avec lesquels j'ai travaillé dans mon cursus. Nous avons en commun la conception du spectacle et nous nous sommes posé les mêmes questions sur les modes de représentation. Nous venons tous d'esthétiques très différentes et avons tous une part d'auteur, étant par ailleurs danseurs ou chorégraphes. Le groupe est donc hétérogène, chacun dégageant une chose en tant que personne. Mais le spectacle est une chose collective. Faire un spectacle, c'est avant tout être ensemble ;

Créé à KLAP – Maison pour la danse (Marseille) début novembre, Ballroom s’annonçait comme une fête chorégraphiée par le jeune Arthur Pérole, en réponse à la violence de l’époque. Il a exorcisé la peur en enivrant un public de tous âges et toutes catégories sociales.

Jusqu’où va l’ivresse de nos soirées ?

A l’entrée des spectateurs, la lumière baigne autant la scène que la salle. A cour, les interprètes se préparent, et ça dure : peinture, ballons, couronnes, cuir, fanfreluches, nœuds, tubes, scotch, perruques,... Ils se pomponnent, ils se parent. Et à mesure que la lumière salle s’éteint, ils se réunissent, en cercle, et se laissent habiter par la pulsation de la composition électro de Giani Caserotto. Le clubbing peut commencer.

Et il part de la pulse. Comme un cœur qui battrait fort, qui tape dans la poitrine de plus en plus grand, et anime peu à peu tous leurs corps de convulsions. La danse commence là, battement puissant, qui devient sauts, pieds qui tapent, bras qui syncopent, en rythme. Ils s’y soumettent, ils s’en emparent, ils s’en régaler. Impassibles, ils entrent de plus en plus dans la liberté individuelle, comme l’on danse en boîte : dans son délire, dans le spectacle, dans ce double mouvement déjà, qui va vers soi et vers le monde, pour les connecter, les mêler, et ne faire qu’un avec l’instant.

Simple clubbing mis en scène ? Non. De nos jerks et autres chenilles de nightclubs et soirées arrosées, Pérole tire l’effet de groupe, crée une communauté qui transcende progressivement l’espace et le temps. Ils dansent jusqu’à la transe, jusqu’à la folie, jusqu’à l’orgie – en tout bien tout honneur. Ici tous de grimaces déformés, là splendides d’authenticité dans leurs gestes familiers, ils accrochent le regard, ils attisent l’envie de les rejoindre sur ce dancefloor où l’extase les dévore sur les nappes de beats electro. L’énergie est communicative, le public tape du pied, vibre avec les danseurs, fascinés par le déferlement de couleurs, de gestes fougueux et de sensations libérées : Ballroom convoque la catharsis par l’épuisement de nos sentiments, quels qu’ils soient – lassitude, rage, bonheur, espoir.

Dans ce novembre qui s’épanouit à peine, alors que les chaînes d’info en continu rabâchent la crise, la violence et l’uniformisation contraignante, Ballroom vient nous inciter à la libération des énergies, pour un shot d’adrénaline et d’endorphine bienfaisant. A Marseille, Arthur Pérole nous a rappelé une chose : la fête n’est pas qu’un prétexte à l’évasion, elle est aussi et surtout une solution expiatoire à la morosité.

Célébrons le dieu Clubbing avec Ballroom de la CieF – Arthur Perole

La danse serait-elle un exutoire à nos maux les plus profonds ? Arthur Perole apporte des éléments de réponse avec Ballroom.

Ils sont 6 à se maquiller et parfaire leur tenue lorsque le public entre dans la salle. 3 danseuses et 3 danseurs, la parité parfaite. Le corps peinturé pour certains, costumes extravagants pour d'autres. Une ambiance d'avant-fête réside dans cet effet. Lorsque toutes et tous sont enfin prêts, c'est au centre du plateau que tous se dirigent. La fête peut commencer.

Welcome to the Ballroom

Avec ce début, Arthur Perole laisse l'imaginaire faire son chemin. Où se trouvent ces danseurs ? Dans les coulisses d'un Ballroom dancing, dans un grenier où les malles recèlent costumes et autres artifices pour faire la fête ?

Sont-ils les reflets d'âmes adeptes des sonorités aux beats enivrants ?

La pulsation. Voici ce dont il est question tout au long des danses qui vont être exécutées. Cette pulsation, ou le bpm, de la musique electro-techno anime chacune et chacun a son rythme, selon son envie. Elle est ce qui les relie, le temps d'une danse, ce qui les projette dans le schéma de la représentation.

La fête, une mise en abîme du soi

En prenant appui sur ses recherches, ayant pour sujet les danses exutoires, du voguing à la tarentelle, de la farandole aux pulsations nocturnes de la techno, Arthur Perole dissèque ce qu'est la fête aujourd'hui.

On pense à la question du genre. Grimé ou costumé, le corps devient l'expression du soi-profond. Il permet son existence et par là-même devient une pulsion libératrice grâce aux appareils qui ne sont que les filtres d'une jouissance éphémère. Peu importe l'individu, ce qui prime est la brillance de l'être au moment dansé.

Le groupe ainsi constitué oscille entre des moments d'euphorie et des instants d'extrême solitude. Il traduit les couleurs des soirées festives où la gaieté se frictionne à la morosité. Car il y a de cela chez le clubbeur, il danse pour exister, et s'enivrer jusqu'à sa mort.

Le travail autour de la lumière est judicieux dans cette proposition. La combinaison des spots au centre du plateau se répète dans l'espace public. Si l'on peut interpréter ceci comme une invitation à se lever afin de danser au rythme des beats, il n'en est rien puisque Ballroom se regarde assis, laissant filer sa pensée sur les moments lorsque vous usiez vos semelles en club.

Arthur Perole détricote donc les danses pour créer, avec son équipe, un hymne au clubbing, dans lequel la bande son est un voyage, celui d'une transe où le dieu Clubbing communique avec ses fidèles. Une communion qui devient un acte d'amour. Allez, tous au Club !

"Ballroom" Donner à voir des "corps-égraphiés"... Un cri libertaire et salutaire

Arthur Perole, personnalité déliée des prescriptions de genres, prend date pour figurer parmi les plus turbulents chorégraphes contemporains, tant il ose oser (sic), emporté par une authenticité et une générosité que rien ni personne ne semble pouvoir endiguer. Six danseurs grimés à l'envi, peints à vue et travestis avec l'aide des spectateurs conviés, se livrent à des trances convulsives desquelles naîtront les sujets libérés.

Entreprise à haut coefficient libertaire, cette performance plastique et "corps-égraphiée", soutenue par une création musicale inscrivant, dans le corps de chacun, des séries de pulsations peu enclines à s'estomper, se vit comme une expérience essentielle à partager entre performeurs du plateau et spectateurs des gradins réunis dans le même trip.

Expérience de se parer d'artifices festifs minutieusement choisis (peintures corporelles et vêtements "haute couture" taillés à la mesure de chacun) pour ensuite, grâce à ce détour désinhibiteur, s'affranchir - sous l'effet de rituels improvisés sur des musiques alliant les tempos obsédants des tarentelles à ceux des univers de la techno - des strates de conditionnement déposées par la pensée surmoïque. Expérience de se dépouiller des attributs comme on pèle les peaux superposées d'un oignon pour en atteindre le cœur.

De cette "danse primale" (au sens où Arthur Janov parlait du cri primal libérateur) naîtra le sujet libéré des attendus de catégories et de genres qui l'assignent dès sa naissance à une place préétablie au service de l'ordre conservateur.

D'emblée, les lumières de la salle allumées mettant bas les codes de la "représentation", la première partie "donne à voir" (titre d'un recueil du poète Paul Éluard) les performeurs - pinceaux et ciseaux de couturières en mains, matériaux hétéroclites prêts à être assemblés - en train de se confectionner minutieusement un "moi-peau" (cf. Didier Anzieux) transcendant leur condition héritée, et ce, avec la complicité du public sollicité pour leur prêter main-forte dans cette tentative ludique et révolutionnaire d'échapper à eux-mêmes.

"Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré. Les poèmes ont toujours de grandes marges blanches, de grandes marges de silence où la mémoire ardente se consume pour recréer un délire sans passé", écrivait Éluard, et il s'agit bien de cela ici... Ce "dé-lire" de la réalité imposée par les diktats sociaux rendant prisonniers du carcan de valeurs sans valeur humaine, va voler en éclats sous les coups de boutoir de la fantaisie créatrice insufflée par Arthur Perole. Ce processus de transformation fondamentale exige le temps de la lenteur retrouvée, comme un sas entre deux mondes, l'ancien corseté et le nouveau libéré.

Les "acteurs", métamorphosés par leurs costumes et grimages longuement élaborés, vont pouvoir se livrer à des danses exutoires où les mouvements et les corps ne sont que cris choraux (dés)articulés comme pour mieux déconstruire les langages conventionnels colonisés par la langue des possédants. Les "possédés" vont ainsi reparcourir chemin faisant leur aliénation pour mieux se dépouiller (au propre comme au figuré puisqu'ils se débarrasseront progressivement de leur parure-pelure, devenue inutile) des constructions assujettissantes.

Et lorsque, au terme de ce débordement d'énergie, adviendra cet accouchement chamannique, ils viendront saluer le public complice, leur visage enivré par la liberté recouvrée, c'est comme s'ils nous renvoyaient en miroir le désir jouissif d'une mue libératrice.

La création musicale incantatoire - essentielle pour la dramaturgie - que l'on doit à Gianì Caserrotto, fait succéder le rythme endiablé, répétitif, lancinant, des tarentelles (musiques qui, dans l'Italie du sud du XVIIIe siècle, visaient à libérer les femmes des accès de démence prétendument causés par les piqures de la tarentule) et des musiques technos (empruntées à plusieurs cultures latino et autres) soulignant là encore l'abolition des frontières entre genres.

Ce souffle libertaire, plongeant ses racines dans la contre-culture du voguing de la communauté LGBT noire américaine, fait écho à la liberté que s'octroyait en son temps révolutionnaire Julian Beck, inspirateur du Living Théâtre. À une différence près - à mettre à l'actif du jeune chorégraphe Arthur Perole -, c'est que la provocation ne fait pas ici figure de dogme visant à choquer frontalement, mais devient la résultante naturelle et joyeuse d'un processus créatif porté par une sensibilité artistique hors normes où les chorégraphies scandées et stoppées se jouent avec un plaisir palpable des codes, les rendant obsolètes.

Une fête indécente et jubilatoire des sens, ouvrant grand sur des espaces de liberté enivrante.



Ballroom

Pièce pour six danseurs

Générique

Chorégraphie : Arthur Perole

De et avec les interprètes : Julien Andujar, Séverine Bauvais, Marion Carriau,
Joachim Maudet, Alexandre Da Silva, Lynda Rahal

Assistant artistique : Alexandre Da Silva

Musique : Giani Caserotto

Lumières : Anthony Merlaud

Costumes : Camille Penager

Coach vocal : Mélanie Moussay

Regard extérieur : Philippe Lebhar

Régie générale, lumières : Nicolas Galland

Régie Son : Benoit Martin

Production diffusion : Sarah Benoliel

Remerciements : Léa Poiré, Emilie Peluchon et Tadeo Kohan

Production

Compagnie F

Coproduction

Chaillot – Théâtre National de la Danse

Théâtres en Dracénie – scène conventionnée d'intérêt national mention Art et Création

Le Pôle des Arts de la Scène – friche de la Belle de Mai

Le Merlan scène nationale de Marseille

réseau Traverses Provence Alpes-Côte d'Azur

Charleroi-danse, centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles

Théâtre Durance scène conventionnée d'intérêt national - Château-Arnoux-Saint-Auban

KLAP Maison pour la danse (résidence de finalisation 2019)

Le Ballet National de Marseille – Centre Chorégraphique National

CCN2 Grenoble

Avec le **soutien** du Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi

Charleroi-danse centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles

L'Étang-des-Aulnes, le Département des Bouches-du-Rhône – Centre départemental de créations en résidence

Le Dancing de la compagnie BEAU GESTE

La Gare Franche, maison d'artistes & curiosités

Châteauvallon – Scène nationale et le Fonds SACD Musique de Scène.

Avec le **mécénat** du groupe de la Caisse des dépôts.

La compagnie est subventionnée par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (aide à la structuration), la Région Sud
Provence-Alpes-Côte d'Azur, le département des Bouches-du-Rhône, la ville de Marseille.

Arthur Perole est artiste associé à Théâtres en Dracénie scène conventionnée d'intérêt national mention Art et
Création et en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse à Marseille.